161

[illegible]

[illegible]

L'ÉCLIPSE DE LUNE,

OU

L'ASTROLOGUE QUI TOMBE DANS UN PUITS,

COMÉDIE EN UN ACTE ET EN PROSE,

MÊLÉE DE VAUDEVILLES,

Par le C. LACHABEAUSSIERE.

Représentée, pour la première fois, au Théâtre de Montansier-Variétés, le 25 Messidor, an 7.

Prix 1 Franc 50 centim. avec la Musique.



A PARIS,

Chez le Libraire, au Théâtre du Vaudeville, rue de Malthe;
Et à son Imprimerie, rue des Droits-de-l'Homme, N°. 44.

An VIIe.

Les Exemplaires ont été fournis à la Bibliothèque nationale.

AVERTISSEMENT.

Cette petite Comédie avait été composée en 1780, pour être mêlée de vaudevilles, à-peu-près comme elle est aujourd'hui.

DALAYRAC, *désirant essayer les talens dont il a donné tant de preuves, me pria de lui confier un poëme. J'arrangeai ma pièce en conséquence pour être mise en musique. Elle fut jouée avec succès au Théâtre italien en 1781 : mais depuis 1784, c'est-à-dire depuis quinze ans, elle n'a point été donnée. J'ai cru dès-lors pouvoir reprendre cet ouvrage ; et pour l'utiliser, j'ai rajeuni les vaudevilles, et je l'ai confiée au théâtre Montansier. Je n'ai point à m'en repentir : la pièce, jouée avec intelligence et gaîté, paraît avoir été goûtée comme dans sa nouveauté.*

Je l'avais présentée, il y a environ deux ans, à la direction du théâtre du Vaudeville, qui l'avait accueillie : mais l'intervalle qu'elle a mis entre sa réception et sa mise à la scène, m'a paru trop long pour une bluette, et pour un genre qui vieillit, comme on sait, plus rapidement qu'un autre.

Les Journalistes qui l'ont reconnue, auront la satisfaction de voir qu'ils ne s'étaient pas trompés : ceux qui se sont permis de lui reprocher des couplets obscènes me feront plaisir de me les indiquer.

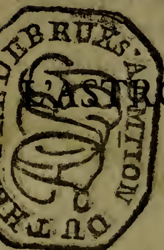
J'en ai laissé à l'impression quelques-uns que les Comédiens ont retranchés, dans la crainte d'allusions indiscrètes, ou par égard pour la susceptibilité des autorités supérieures.

PERSONNAGES.	ARTISTES. CC. et Cnes.
CASSANDRE, Astrologue, tuteur d'Isabelle.	*Dubois.*
LEANDRE, amant d'Isabelle, jeune Officier.	*Xavier.*
CRISPIN, valet de Léandre. (*On peut le jouer en Frontin.*)	*Claparède.*
LE BAILLI DU VILLAGE.	*Bonioli.*
ISABELLE, pupille de Cassandre.	*Quézin.*
ROSETTE, suivante d'Isabelle.	*Mengozzi.*

La Scène est dans la maison de Cassandre.

L'ÉCLIPSE DE LUNE,

OU



L'ASTROLOGUE QUI TOMBE DANS UN PUITS,

COMÉDIE.

Le Théâtre représente un jardin fermé par une grille; sur le côté droit, un puits ou une espèce de citerne ruinée, presqu'à fleur de terre, recouverte d'une forte grille qui puisse s'ouvrir, et placée entre la maison de l'Astrologue et le côté du jardin.

SCENE PREMIERE.

(*La rampe doit être tout-à-fait baissée.*

CASSANDRE, ROSETTE.

CASSANDRE, *sortant de la maison avec Rosette.*

La lune n'a pas encore paru; mais elle ne peut tarder. Rosette, ayez soin de guêter le moment où elle sera visible, et venez m'en avertir.

ROSETTE.

Oui, Monsieur; voilà une belle soirée, et nous verrons l'éclipse bien à notre aise.

CASSANDRE.

En effet, le tems sera superbe ce soir pour nos observations. Allez; quand ma pupille Isabelle et Rosette auront toutes deux acquis un peu d'expérience, elles verront que l'astrologie est une science aussi curieuse qu'utile; et que ceux qui la dénigrent, comme le Bailli, mon voisin, ne le font que par ignorance et par envie.

AIR: *De la Croisée.*

Mon enfant, ce n'est point un jeu,
Le ciel nous instruit par les astres;
Livre où sont en lettres de feu,
Prédits les biens et les désastres.

ROSETTE.

Ce livre est beau, sans contredit,
Je n'en comprends point les mystères;
Mais je vois bien qu'il est écrit
En très-gros caractères.

CASSANDRE.

AIR: *Vaudev. des Visitandines.*

De l'art enseigné par Descartes,
Pourrait-on ne faire aucun cas;
Quand un Martin, tireur de cartes,
Chez lui fait courir à grands pas.

ROSETTE.

Ici c'est la règle commune.....
On éblouit avec des mots;
Un impôt levé sur les sots,
De l'état ferait la fortune.

CASSANDRE.

Mais l'astrologie est une science réelle, je vous le répète; le ciel est un livre immense toujours ouvert.

ROSETTE.

Pourquoi donc tant de gens montrent-ils si peu de confiance dans ce livre?

CASSANDRE.

C'est que les sots doutent de tout.

ROSETTE.

Je croyais, au contraire, qu'ils ne doutaient de rien.

CASSANDRE.

Il y en a des uns et des autres.

ROSETTE.

Mais après tout, est-ce un si grand avantage de savoir ainsi d'avance ce qui doit arriver, sur-tout quand c'est du malheur ?

AIR : *Trouver le bonheur en famille.*

Du mal qui doit nous survenir,
A quoi sert d'avoir connaissance?
Quand, par bonté, de l'avenir
Le ciel nous donna l'ignorance :
Trop prévoir est un don fatal,
Et tout craindre un mauvais systême ;
Car je crois l'attente du mal,
Cent fois pire que le mal même.

CASSANDRE.

Il n'appartient pas à tout le monde de participer à ces secrets ; quant à moi, je me suis bien trouvé de les étudier, et de ne me fier qu'à mon étoile.

ROSETTE.

Et c'est votre étoile qui vous a dit d'épouser Isabelle, votre pupille et votre nièce ?

CASSANDRE.

Sans contredit, et le plutôt possible, ... après l'éclipse néanmoins. . . . . Mais à propos d'éclipse, le ci-devant Bailli, mon voisin, tout incrédule qu'il paraît être sur mon art, m'a fait prier de lui permettre, ce soir, l'entrée de ce jardin. Il doit me présenter un

savant qui, dit-il, brûle de me connaître et de me consulter. Je n'ai pu le refuser. Je vais en attendant jetter sur le papier quelques petits calculs.... (*Allant du côté du puits :*) O ciel ! par quel hasard cette grille est-elle restée ouverte ? Quelle imprudence ! On peut se plonger dans ce vieux puits, et quoiqu'à sec depuis long-tems, on y passerait la nuit fort mal à son aise. Bah ! je n'ai pas ma clef. N'importe, en revenant je la fermerai. Te voilà duement avertie, prends garde d'en approcher.... Si la lune paraissait, viens m'avertir. *(Il sort.)*

SCENE II.

ROSETTE, *seule.*

OH ! le maudit homme, que je le hais, lui, son étoile et sa science ! Depuis six mois, ma pauvre maîtresse et moi, séparées de nos amans, recluses et solitaires, nous sommes réduites à la contemplation des astres pour tout amusement !

AIR : *Mon père était pot.*

Toujours se hucher dans les cieux,
Pauvrettes que nous sommes !
Et pour le commerce des Dieux,
Quitter celui des hommes !
Déjà trop de gens,
Aiment dans ce tems
A sortir de leur sphère ;
Mon sexe, je croi,
Aime, ainsi que moi,
Les plaisirs terre à terre.

Aujourd'hui, cependant, un rayon d'espoir vient me consoler.... D'abord l'éclipse nous permet de voir quel-

ques figures humaines. Pourquoi donc n'y a-t-il pas des éclipses tous les jours ? . . . . A propos, le commissionnaire du Bailli m'a remis ce matin un petit billet en cachette, par lequel on m'engage à venir ce soir au jardin, et à chanter aussi-tôt que j'y serai seule.... A quoi bon ? je n'ai point reconnu l'écriture du billet.... Qu'espère-t-on .... Ma foi, dans l'état où nous sommes, il ne faut négliger aucun moyen ; je suis seule, chantons, et voyons ce qui doit arriver.

AIR : *De l'Eclipse totale.* Noté à la fin Nº. 1.

Fille, jeune et timide,
Un soir en tapinois,
Sans lumière et sans guide,
Se trouve seule au bois.
On dit aussi que la fillette,
Faisant exprès d'être seulette,
Pour ne pas s'ennuyer,
Espérait en cachette,
Trouver à qui parler. (*bis*)

Personne !... on n'entend rien.... Cependant le billet est fort pressant.... Allons, ne perdons pas courage.

(*Elle continue à chanter*).

Mais si, par aventure,
Le causeur vient trop tard,
Fille avec peine endure
Le plus léger retard.
Oh ! je vois déjà la bergère,
Dans son dépit, dans sa colère,
Parlant de s'en aller,
On veut quand on croit plaire,
Trouver à qui parler. (*bis*)

CRISPIN, *sans être vu.*

Le galant aux écoutes,
Entendit le refrain.

ROSETTE, *parlant.*

C'est la voix de Crispin, d'où vient-elle ?

(*Elle parcourt le théâtre.*)

CRISPIN, *continue de chanter sans être vu.*

Pour détruire ses doutes
Il s'arrangea soudain.
De loin, d'abord, il se fait entendre,
Et sans chercher à la surprendre;
Mais pour la consoler,
Lui fait, sans plus attendre,
Trouver à qui parler. (*bis.*)

(*Il sort la tête hors du puits.*)

SCENE III.

ROSETTE, CRISPIN, *sortant du puits.*

ROSETTE.

Je ne me trompe pas.... C'est Crispin, et dans ce puits?

CRISPIN.

Oui, c'est moi, mon enfant; on entre par où l'on peut.... (*appercevant le couvercle grillé.*) Qu'est-ce que cela? une grille? .... ferme-t-elle quelquefois?

ROSETTE.

Tous les jours; il est allé chercher la clef.

CRISPIN.

O ciel! tant pis; c'est un obstacle de plus: n'importe .... on y pourvoira.

ROSETTE.

Mais explique-moi donc bien vîte.

CRISPIN.

Un souterrain caché, que nous avons découvert,

répond à ce puits, et donne chez le Bailli ; il est oncle de mon maître ; il sait tout, approuve tout, et nous n'avons plus besoin que de votre consentement pour vous arracher à l'astrologue.... Une échelle que j'ai préparée, m'a facilité l'entrée de ce jardin, et je connais la route du souterrain.

ROSETTE.

Mais le tuteur, c'est un argus.

CRISPIN.

Ah ça, voyons, Isabelle aime-t-elle encore mon maître?

ROSETTE.

Sans doute, plus que jamais.

CRISPIN.

Eh bien, le reste est mon affaire.

ROSETTE.

Tu ne sais pas que l'astrologue doit l'épouser.

CRISPIN.

Raison de plus.

ROSETTE.

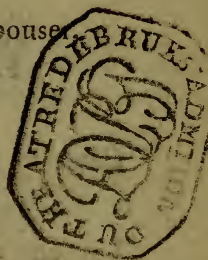
Demain, peut-être.

CRISPIN.

Il faut finir aujourd'hui, et l'éclipse m'en fournit un moyen.... Mais comment, ce vieux Nostradamus parle d'épouser ?

ROSETTE.

Les astres, dit-il, l'ont ainsi décidé.



AIR : *D'Arlequin afficheur.*

Chaque jour mettant sous nos yeux
De noires et longues lunettes,

Il veut nous faire lire aux cieux
Notre destin dans les planètes.

CRISPIN.

Oh ! pour nous montrer comme il faut
L'attrait des célestes mystères,
Il ne faut pas chercher si haut
Les globes et les sphères.

ROSETTE.

Mais, conçois-tu bien notre ennui ?

CRISPIN.

Peste soit du vieux pédagogue,
Qui ne sait pas que mieux que lui,
Toujours ton sexe est astrologue.

ROSETTE.

Comment cela ?

CRISPIN.

Sans contredit :
Pour femme est-il donc quelques voiles,
Quand elle veut en plein midi
Faire voir des étoiles ?

ROSETTE.

Cesse de plaisanter ; et dis-moi. . . . .

CRISPIN.

Un oui de ta maîtresse, et tout est fait, ce soir même.

ROSETTE.

J'entends bien . . . mais comment ; car enfin, l'intrigue est singulière. Des souterrains ! je ne les aime pas trop, cela sent les romans à la mode ; et le dénouement me paraît d'une difficulté. . . .

CRISPIN.

AIR : *De la Soirée orageuse.*

Autrefois assez fréquemment,
En suivant les routes connues,
On voyait plus d'un dénoûment
Accusé de tomber des nues.
De nos pièces, de nos romans,
On a changé le caractère;
Personnages, événemens,
Tout sort aujourd'hui de sous terre.

Rends donc ce billet à ta maîtresse, il vous expliquera tout : qu'elle consente, et nous laisse faire.... Pour toi, Rosette, je ne te fais pas l'injure de douter que tu ne m'ayes gardé ton cœur, malgré six mois d'absence.

ROSETTE.

Eh! mon dieu, oui, faquin, dans toute la rigueur, nous ne voyons personne.

CRISPIN.

Effort rare et sublime : adieu, j'évite le tuteur. Si tu peux faire laisser la grille du puits ouverte, tant mieux, sinon il faudra voir.

ROSETTE.

Tu trouverais moyen de vaincre cet obstacle?

CRISPIN.

Est-ce que tu ne sais pas bien que la difficulté est l'aiguillon de l'industrie? Ces tuteurs sont tous comme cela; on a beau les instruire.

AIR : *La parole.*

Ne sait-on pas bien que l'amour,
Malgré les verroux, les ferrures,
Subtil comme un rayon du jour,
Glisse par le trou des serrures.
Vainement, argus et geoliers,
Vous croyez vos grilles bien fortes,

Le dieu qui sait plus d'un métier,
Porte, en habile serrurier,
Le passe-par-tout de vos portes.

Adieu : j'entends du bruit ; c'est peut-être le tuteur. A ce soir ; je m'en fuis.

(*Il rentre dans le puits.*)

SCENE IV.

ROSETTE, *seule,*

Et nous, tâchons de prévenir Isabelle, de lui faire lire ce billet, de la faire consentir.... La voilà justement ...

SCENE V.

ISABELLE, ROSETTE.

ISABELLE.

Rosette ! Rosette ! es-tu là ?

ROSETTE.

Me voici, Mademoiselle.

ISABELLE.

Ah ! pourquoi m'abandonnes-tu, seule avec mon tuteur ?

ROSETTE.

Ma foi, la promenade est si rarement permise, et la soirée est si belle, que j'ai cru devoir en profiter ; et puis j'étudiais si le ciel ne nous offrirait pas quelque

plus heureux présage : j'ai bien fait, car j'ai découvert que l'éclipse nous serait favorable.

ISABELLE.

Ah ! Rosette, peux-tu me plaisanter dans l'état où je suis !

AIR : *Femmes, voulez-vous éprouver.*

Loin de l'objet qui m'est si cher,
Rien ne m'émeut, rien ne m'enflâme;
Toute saison est un hiver,
Il est toujours nuit dans mon âme.
Pour moi les champs n'ont plus de fleur,
Les bois ont perdu leur parure;
Rien ne peut agiter mon cœur,
Et tout est mort dans la nature. (*bis.*)

ROSETTE.

Même air.

Je reconnais chagrins d'amour,
Mon cœur attendri les partage;
Mais après la nuit vient le jour,
Le soleil après le nuage;
Après l'hiver renaît la fleur,
Après les frimats la verdure;
L'amour annonce à votre cœur,
Le doux réveil de la nature. (*bis.*)

Tenez.

(*Elle lui donne le billet.*)

ISABELLE.

Qu'est-ce . . . . un billet, de qui ?

ROSETTE.

Vous doutez de mon art, je le prouve ; ce billet est de Léandre.

ISABELLE.

De Léandre ! ô bonheur ! Par quel miracle ?

ROSETTE.

Parlez bas : il est dans ce village. Il est neveu du

Bailli ; il vous cherche, vous aime, viendra ce soir ; le billet vous dira le reste.

ISABELLE.

Quel excès de bonheur inespéré ! comment lire sa lettre ! Mon tuteur est toujours sur mes pas. . . . Si la lune du moins pouvait paraître.

ROSETTE.

Elle ne va pas tarder. . . . Je crois l'appercevoir qui sort de son nuage.

ISABELLE.

Ah ! qu'elle nous soit propice ! Jamais je ne l'aurai contemplée avec plus d'intérêt.

(*La rampe doit monter doucement pendant l'invocation.*)

AIR noté à la fin N°. 2 : *Te bien aimer.* (Rom. de PLANTADE.)

Douce Phébé, déesse du mystère,
L'amour t'implore au nom d'Endymion ;
Pour nous servir, lance encor sur la terre,
Par souvenir un amoureux rayon.

En DUO.

Astre des nuits, de ta clarté paisible,
Viens nous prêter le tendre demi-jour ;
Et ton flambeau, pour notre ame sensible,
Va devenir le flambeau de l'amour.

(*La lune paraît.*)



SCÈNE

SCENE VI.

CASSANDRE, ISABELLE, ROSETTE.

CASSANDRE, *les surprenant.*

BRAVO ! bravissimo ! toutes deux en contemplation devant l'astre silencieux de la nuit ; voilà l'effet de mes leçons ; ma pupille y prend goût.

ROSETTE, *bas à Isabelle.*

Il n'a rien vu, soyez sans inquiétude. (*haut.*) Oui, Monsieur, nous allions peut-être à sa clarté découvrir des secrets fort importans ; vous avez très-mal fait de nous interrompre.

CASSANDRE.

Pourquoi donc ? Mais loin de vous contrarier, ma présence doit vous encourager. Je pourrai vous aider dans vos calculs ; j'aime à voir germer dans vos cœurs le désir de vous instruire.

ISABELLE.

Oh ! pour le désir de m'instruire, je ne puis vous exprimer combien j'en suis vivement possédée en ce moment.

CASSANDRE.

Eh bien ! tant mieux, il faut continuer vos recherches.

ROSETTE.

(*Bas à Isabelle.*) Profitons de l'avis. (*Haut.*) Si vous êtiez aimable, je crois qu'avec votre secours nous pourrions en savoir davantage.

CASSANDRE.

Volontiers : quel était l'objet de vos observations ?

ROSETTE.

AIR : *Pour un mari*, (du Secret.)

Sur notre hymen, pourquoi le taire,
Nous consultions notre avenir ;
Et nous voulions sur ce mystère,
Savoir à quoi nous en tenir.... (*bis.*)
Du ciel, la bonté sans seconde,
Nous met ici-bas, Dieu merci ;
Pour nous rendre utiles au monde,
Et le moyen..... c'est un mari.... (*bis.*)

CASSANDRE.

Je vous ai déjà dit que j'avais consulté le ciel à cet égard ; que, jusqu'à présent, le zodiaque n'était pas favorable ; mais qu'au moment où l'aspect changerait, je ne voyais nul inconvénient, et que je me déciderais alors.

Air précédent.

Il est maint signe peu propice
Dans la céleste région ;
Tels que Capricorne, Ecrevisse,
Taureau, Bélier et Scorpion ;
Pour choisir l'objet que j'épouse,
J'en veux un plus doux, Dieu merci.

ROSETTE.

Je vois qu'il en est cinq sur douze,
Qui sonnent mal pour un mari.

ISABELLE.

Même air.

Mais ne peut-on, malgré le signe,
Rendre un hymen heureux et doux ?

CASSANDRE.

Son influence est bien maligne.

ROSETTE.

Tout dépend un peu de l'époux.

J'en connais pour qui tous les douze
Deviendraient fatals, Dieu merci.

ISABELLE.

Mais s'il sait plaire à son épouse,
Tout signe est bon our un mari.

CASSANDRE.

Tout cela est à merveille; je sens toute la délicatesse de l'aveu d'Isabelle; mais le plus sûr est de ne pas s'exposer en contrariant sa planète : e je vais vous prouver, ma chère pupille, que si j'ai retardé jusqu'à ce jour, c'était absolument l'ordre du ciel, et pour ne vous pas donner aucun sujet d'inquiétude : l'éclipse, une fois passée, si elle n'amène point de phénomene particulier, notre mariage se fait sous les auspices les plus favorables, et dès demain....

ROSETTE et ISABELLE.

O ciel!.... demain.

CASSANDRE.

L'influence d'un astre malin paraît encore s'attacher à contrarier un hymen convenable. Il s'agit de combattre cette influence, ou d'attendre.

ROSETTE.

C'est cela même. Je sens toute l'importunité de cet astre malin : si l'on peut nous en débarrasser....

CASSANDRE.

Il est sur son déclin.

ROSETTE.

Vous croyez ?

CASSANDRE.

J'en suis sûr!

ROSETTE.

Je le crois aussi....

CASSANDRE.

Tenez, j'ai tracé sur ce papier le résultat des différens aspects du ciel à ce sujet, et les calculs auxquels ils peuvent donner lieu. Si vous voulez les suivre avec quelqu'attention, vous verrez....

ISABELLE.

Volontiers.

CASSANDRE.

Placez-vous près de moi ; le clair de lune est magnifique, et nous donne toute facilité.

Trio *de la Villanella rapita.* (ochietto Furbetto.)

(Pendant ce trio, Isabelle doit lire la lettre qu'elle a reçue, et Rosette empêcher le tuteur de s'en appercevoir.)

CASSANDRE.

Observe ces lignes,
J'y trouve les signes
Qui font mon destin.

ROSETTE.

Oui, sans plus attendre,
Nous brûlons d'apprendre.

CASSANDRE.

Regarde.

ISABELLE à ROSETTE.

Prends garde.

CASSANDRE.

Y voit-on ?

ROSETTE et ISABELLE, *s'arrangeant pour lire son billet.*

Fort bien.

CASSANDRE.

Suivons la lecture.

ROSETTE.

J'en tire un bon augure.

CASSANDRE.

Mon étoile.

ROSETTE.

Que dit-elle.

CASSANDRE.

Est près celle
D'Isabelle.

(*Tendrement et voulant regarder sa pupille.*)

Oui, vers elle
Tout m'appelle.

(*Rosette le ramène à son papier.*)



ENSEMBLE.

Tout l'indique,
Tout l'explique.
L'astre malin a tort;
Tout l'indique,
Contre lui tout est d'accord;
Il a tort, il a tort; tout est d'accord.

CASSANDRE.

Tout me fait croire que mon étoile reprendra le dessus.

ROSETTE.

Vous me faites trembler; êtes-vous sûr qu'elle aura cette force-là.

CASSANDRE.

Je m'en flatte; et c'est l'éclipse qui doit en décider: préparons d'avance nos instrumens.... Ah! j'allais encore oublier de fermer cette grille!

ROSETTE.

(*A part.*) O ciel! il referme la grille! (*Haut.*) Voulez-vous, Monsieur, que je vous évite cette peine?

CASSANDRE.

Non: je te suis obligé; la serrure est trop forte pour tes mains délicates.

ROSETTE, *à part.*

Nous sommes perdues.

ISABELLE *à Rosette, pendant qu'il ferme la grille.*

Léandre me propose de m'arracher à mon tuteur par un enlèvement; puis-je et dois-je y consentir?

ROSETTE.

Songez que son oncle, en vous servant, couvre toute irrégularité; songez que Cassandre veut vous épouser demain; que Léandre attend réponse ce soir, et décidez-vous.

ISABELLE.

Il veut que, pour signal de mon consentement, je porte, en le voyant, la main sur mon cœur.

ROSETTE.

Cela n'est pas difficile.

ISABELLE.

Mais le devoir!

ROSETTE.

Mais la nécessité! Chut, voici l'astrologue.

CASSANDRE.

Tout est bien fermé, dieu merci; je suis tranquille. Si ma chere pupille veut m'aider à transporter ici ce qu'il me faut, Rosette restera pour répondre dans le cas où quelqu'un se présenterait à cette grille. Venez, mon Isabelle.

ROSETTE, *bas à Isabelle.*

Oui, ou non.

ISABELLE, *à Rosette.*

Laisse-moi.... Je ne sais....

(Elle rentre avec son tuteur.)

SCENE VII.

ROSETTE, *seule.*

COMMENT elle ne sait ! Quelle incertitude ! Si elle disait non, ô ciel ! mais j'espère que la réflexion et la présence de son amant triompheront de ses scrupules, et qu'elle dira oui.

AIR : *Il pleut, Bergère.*

Quand la pudeur réclame
Contre le sentiment ;
Elle excite en notre ame
Un double mouvement.
Lorsqu'on est tendre et sage,
On flotte tour-à-tour
Entre le non d'usage
Et le oui de l'amour.

Pudeur ! tu nous imposes
La rigueur d'un refus ;
Mais ton voile de roses
N'est qu'un attrait de plus.
Le dieu de la tendresse
T'inventa tout exprès,
Pour combattre sans cesse,
Et ne vaincre jamais.

SCENE VIII.

ISABELLE, CASSANDRE, *apportant l'astrolabe,* ROSETTE.

CASSANDRE.

BON, tout va bien ; la lune est superbe, point de nuages, je conçois l'espoir le plus favorable.

AIR : *Mes bons amis, voulez-vous m'enseigner.*

Mathieu Lansberg a su nous enseigner,
Par un calcul incontestable,
Qu'en fait d'hymen, quand il faut le signer,
La pleine lune est favorable.

ROSETTE, *à part.*

Sur ce calcul, ma foi,
J'étais bien loin, pour moi ;
Et voyez mon erreur sensible,
Par un raisonnement puissant,
Je croyais qu'un croissant naissant
Etait du sien un signe infaillible.

Mais voici, je pense, les personnes que vous attendez.

SCENE IX.

LE BAILLI, LEANDRE, CRISPIN, ISABELLE, ROSETTE, CASSANDRE.

LE BAILLI.

AIR : *Serviteur à M. Lafleur*, (des Evénemens imprévus.)

SERVITEUR à l'observateur.

CASSANDRE.

Vous me faites beaucoup d'honneur,
Assurément beaucoup d'honneur.

LE BAILLI.

Voici mon neveu l'astrologue,
Qui vers vous se sent attirer.
Son goût au vôtre est analogue,
Comme vous il veut s'y livrer;
Et sur le bruit de votre vogue,
Il vient chez vous vous admirer.

TOUS *en Chœur.*

Serviteur à l'observateur, *etc.*

CRISPIN.

AIR : *Oui, c'est le mien*, (de la Veillée villageoise.)

Oui, Monsieur voit en mon maître
Le grand faiseur d'almanachs;
Un homme unique peut-être,
Savant à mille karats,
Sur-tout dans l'astrologie.
Il n'ignore plus de rien.
C'est un puits de philosophie
D'un aimable entretien,
Bon praticien,
Opticien,
Logicien,
Physicien,

Pharmacien,
Scepticien,
- Magicien,
C'est l'Encyclopédie.

CASSANDRE, *à Léandre.*

Comment, jeune homme, à votre âge sous cet habit, vous vous occupez de choses aussi graves?

LEANDRE.

Il est trop vrai.

AIR noté à la fin N°. 3 : *Je suis Lindor*, (de Paësiello.)

Avec ardeur je desire connaître
Quel est mon sort ou l'arrêt qui m'attend ;
D'un signe, hélas! tout mon destin dépend ;
Il peut causer ma joie ou mon tourment ;
Mais je promets d'obéir à mon maître.

(*Isabelle balance à donner le signal.*)

Signe flatteur! hâte-toi de paraître,
Et du destin annonce-moi la loi.
Toi seul tu peux ouvrir les cieux pour moi.

(*On presse Isabelle de nouveau. Elle donne le signal en tremblant, tandis que son tuteur regarde au ciel.*)

(*animé.*) Oui, le ciel s'ouvre; oui, c'est lui que je voi.
De mes transports à peine je suis maître.

CASSANDRE.

De la chaleur! de l'enthousiasme! ah! vous irez loin. Eh bien, incrédule Bailli, vous rendrez-vous enfin, et croyez-vous toujours que notre science est une chimère?

LE BAILLI.

Mon cher astrologue, un fou de plus ne saurait me convertir. Comment voulez-vous que je m'imagine que le même aspect du ciel serve à la fois à expliquer des évènemens si différens qui se passent à la même minute?

AIR : *La comédie est un miroir.*

De deux mortels que l'on peut voir
Naître sous la même planette,
L'un obtient richesse et pouvoir,
Quand l'autre reste à sa houlette.
J'ai vu de deux particuliers
Nés sous les mêmes quadratures,
L'un placé parmi les rentiers,
Et l'autre dans les fournitures.

Au surplus, j'aime encore mieux le charlatanisme qui ment au nom du ciel, que celui qu'on veut mettre à la mode.

AIR : *Des portraits à la mode.*

Ce n'est plus Pantin, Ramponneau, ni Mesmer,
Qui nous font courir, nous mettent tous en l'air,
Mais les revenans, les sorciers et l'enfer,
Voilà la nouvelle méthode.
En vain comme un diable on montre de l'esprit,
Ma foi, tout au diable ira sans contredit,
Si toujours le diable en tout ce qu'on écrit,
Veut suivre sa diable de mode.

LEANDRE.

L'astrologie n'est pas une chimère ; c'est une science réelle. Il n'est personne qui n'ait sa constellation favorite d'où dépend quelquefois le bonheur ou le malheur de sa vie.

AIR : *O ma tendre musette !*

Oui, la mienne est mon guide
Et m'attache à son cours ;
C'est elle qui préside
Au destin de mes jours ;
Son éclipse cruelle
Long-tems dut m'affliger ;
Mais j'ai revu près d'elle
L'étoile du berger.

CASSANDRE.

C'est cela même, Isabelle ; voyez quel charme répand l'astrologie ?

ISABELLE.

Jamais je n'ai mieux senti qu'à présent ce qu'elle peut avoir d'attraits.

CASSANDRE, *à Léandre.*

Eh bien ! tenez, ce miracle-là vous était réservé. Imaginez-vous que, depuis six mois, je travaille vainement à lui faire entendre les premiers élémens, l'arrangement de notre systême planétaire.

LEANDRE.

Si l'aimable Isabelle voulait me le permettre, j'oserais me flatter de le lui faire entendre, et même goûter sans peine. On ne dégoûte les femmes de l'étude, que par les épines dont on l'entoure.

AIR : *Lorsque vous verrez un amant*, (du Jockei.)

Nous avons chargé sans raison,
Le savoir d'entraves cruelles ;
D'un pédantesque et sot jargon
On effarouche exprès les belles.
Minerve a pourtant plus de prix
Quand soignant un peu sa parure,
Pour plaire elle emprunte à Cypris
L'heureux secours de sa ceinture.

Par le préjugé le plus faux,
Peut-être un peu par jalousie,
Nous décourageons les Saphos
En prisant trop l'art d'Aspasie,
Et nous avons vu cependant
Mainte beauté suivant nos traces,
Avec le flambeau du talent,
N'en éclairer que mieux les Grâces.

CASSANDRE, *appercevant Crispin causant d'affection avec Rosette.*

Rosette ! Rosette ! ici. Il me semble que votre valet a les mœurs plus terrestres que vous.

LEANDRE.

C'est un drôle de corps, actif, intelligent, qui n'est pas fort instruit, mais qui m'est utile pour la main-d'œuvre.

CASSANDRE.

Soit; mais recommandez-lui d'écouter et de ne distraire personne.

LEANDRE.

Mademoiselle, vous n'ignorez pas que le soleil est fixe au milieu de la sphère, que les planètes roulent autour de lui dans des tems inégaux. Il me vient une idée : c'est de personnifier ici les astres, pour rendre les choses plus sensibles, et de vous faire comprendre ainsi la place qu'ils occupent dans le ciel.

AIR : *Ce fut par la faute du sort.*

Je donne au plus sage de nous
Le rang de Saturne et sa forme.
Bailli, vous un rang au-dessous,
En Jupiter je vous transforme.
De Mars gardant les attributs,
Pour la Terre je prends Rosette;
(*à Isabelle.*) Faites le rôle de Vénus,
L'illusion sera complette.



AIR : *De la pipe de tabac.*

Mais pour achever la figure
Du tableau que je trace ici,
Il nous manque encor un Mercure.

CRISPIN.

Non pas, messieurs, car me voici;
Ce rôle est fort à mon usage,
Et l'on verra, sans contredit,
Que quand je joue un personnage,
J'en sais fort bien saisir l'esprit.

LEANDRE.

Plaçons-nous maintenant ainsi que l'ordre l'exige.

Saturne représenté par M. votre tuteur, est le plus éloigné du soleil, tout le monde le sait.

CASSANDRE.

Je suis le plus éloigné du soleil. C'est juste.

(*Le Bailli emmène Cassandre au fond du théâtre.*)

LEANDRE.

Vous, Bailli, Jupiter, vous occupez le second rang. Je place là Crispin en Mercure; ici la Terre, sous la figure de Rosette; Vénus ensuite, et Mars en conjonction avec elle....

CASSANDRE, *accourant.*

AIR : *Belle Raimonde.*

Ah! permettez que je gronde,
Ce plan n'est pas bien fait.
Dans notre machine ronde
Mars n'est point là, s'il vous plaît.
Ne dérangez pas le monde,
Laissez le ciel comme il est. (*bis.*)

LEANDRE.

Le systême que je fonde
Est nouveau, mais il me plaît.
A mes fins pour qu'il réponde,
Il faut changer tout à fait.
Laissez-moi ranger mon monde.....

(*Tandis que le tuteur s'éloigne.*)

Charmante Isabelle, confirmez d'un mot.

ISABELLE.

Ah, Léandre! (*Elle porte une seconde fois la main sur son cœur.*)

CRISPIN.

Mademoiselle voit bien comme tout cela doit tourner.

LEANDRE, *achevant l'air.*

Mon ciel est bien comme il est.

(Pendant que le tableau s'arrange, Crispin embrasse Rosette, et Léandre baise la main d'Isabelle.)

ISABELLE.

Monsieur montre à ravir.

ROSETTE,

Oh, je comprends à merveille.

CASSANDRE.

O ciel! tandis que nous nous amusons à la bagatelle, l'éclipse est commencée. Plaçons-nous promptement.

ROSETTE, *à part, à Crispin.*

Comment feras-tu pour la grille, elle est fermée?

CRISPIN.

La clef est-elle au trousseau?

ROSETTE.

Oui, la plus longue.

CRISPIN.

Il suffit.... Du même coup j'ouvre la grille du puits aux deux amans, et j'empêche le tuteur de vous poursuivre.

CASSANDRE.

Allonc donc, plaçons-nous.

LE BAILLI.

C'est bien dit.

ISABELLE.

Je tremble.

LEANDRE.

Je réponds de tout.

SEXTUOR *d'Azémia.*

CASSANDRE.

Sommes-nous bien ?

TOUS.

Très-bien.

CASSANDRE.

Observons bien.

TOUS.

Observons bien.

CASSANDRE.

L'instant approche,
Observons bien.

(*Pendant ce tems, Crispin tâche d'avoir la clef, et de découvrir le trousseau.*)

CASSANDRE.	LE BAILLI, ISABELLE, LEANDRE, ROSETTE.
Pour les époux douce espérance,	Tout va selon notre espérance,
Pour les jaloux mauvaise chance	Ne craignez rien, tout ira bien.
Oui, oui, je pense, tout ira bien.	Oui, je le pense, tout ira bien.

ISABELLE et ROSETTE.

Ciel ! ô Ciel ! sers l'innocence,
Du tendre amour sois ici le soutien.

CASSANDRE.

Déjà du phénomène
Je crois tenir la clé.

CRISPIN.

Moi, j'aurai bien de la peine
De lui prendre la clé.

TOUS.

Ne perdons pas l'objet de vue.

ISABELLE.

Tout mon cœur est troublé.

CASSANDRE.

CASSANDRE.

Chose conclue, je tiens la clé.

ISABELLE.

Hélas ! mon cœur est troublé !

LEANDRE et ISABELLE.

Encore un peu de patience.

(*à Crispin.*)

Redouble donc d'intelligence.



CRISPIN.

Ma foi, je pense,
Je tiens la clé.

TOUS.

Ciel ! ô ciel ! bonne espérance ;
Pour cette fois il a trouvé la clé,
La clé, la clé.

(*Ils se passent la clé de main en main*).

CASSANDRE, *gravement.*

Oui, j'ai la clé.

AIR : *La garde passe*, (des deux Avares.)

(*L'Orchestre doit diminuer à mesure qu'il disparaît des personnages, et la rampe baisser progressivement.*)

Mais il commence à faire nuit,
Observons bien, et plus de bruit.
L'éclipse avance : la voici,
J'ai bien bonne espérance ;
Attention et grand silence,
Tout va bien, Dieu merci,
Jusqu'ici.

(*La grille est ouverte par le Bailli.*)

Voyez avec attention,
Deux astres en conjonction.

(*Isabelle descend avec Léandre.*)

Signe enfin d'un hymen très-prochain ;
Oui, le fait est très-certain,
L'éclipse sera bien totale ;

Et dans un très court intervalle,
On croira le flambeau des nuits
Dans le puits.

(*Chaque personnage descend successivement.*)

CRISPIN.

AIR : *Jardinier ne vois-tu pas.*

Le dernier coin disparaît.

CASSANDRE.

Voici l'heure fatale,
Grand silence, s'il vous plaît.
Oh ! par ma foi, l'éclipse est

CRISPIN, *s'approchant du puits.*

Totale.

CASSANDRE.

Totale.

CRISPIN, *disparaissant tout-à-fait.*

Totale.

SCENE X.

CASSANDRE, *seul.*

LA ! par ma foi, tout a disparu ; quelle obscurité !.... C'est la clarté qui, par son retour, nous découvrira quelque chose de plus intéressant ; d'ici à ce moment, rien à faire, et nous pouvons raisonner. Ça, Messieurs les savans, votre opinion maintenant.... Vous ne répondez point.... Ma chère Isabelle, avez-vous découvert.... Personne ne répond.... Rosette .... Ouais ! que veut dire ceci ? Où diable êtes-vous donc ? .... Ah, juste ciel ! ils se seront écartés dans

ce jardin, au-lieu de m'écouter.... Par bonheur, tout est bien fermé, et j'ai là.... Ciel, mes clefs!.... Je suis trahi.... Ah, maudit Bailli! Courons, je saurai bien faire valoir mes droits. Le ciel est plus fort que vous: on ne saurait tromper ma prévoyance, ni ma science. Il est écrit là-haut.... (*En causant et en marchant pour rentrer, il enfile la grille du puits, et tombe dedans*). Ciel! au secours!

SCENE XI.

LE BAILLI, CRISPIN, *ouvrant la grille du jardin.*

LE BAILLI.

MAINTENANT qu'ils sont en sûreté entre les mains de mon épouse, voyons un peu les moyens de faire avaler la pilule à ce vieux fou, et de le convertir.

CASSANDRE, *dans le puits.*

Au secours!

LE BAILLI.

Qu'entends-je, des cris? où peut-il être?

CRISPIN.

S'il était tombé dans le puits!

LE BAILLI.

Ah, ciel! as-tu refermé le souterrain?

CRISPIN.

Oh! je vous en réponds, et relevé l'échelle. Il faudrait qu'il fût plus sorcier qu'il ne l'est pour le découvrir.

LE BAILLI.

En ce cas, profitons de la circonstance. Qui est donc dans le puits ? Est-ce vous, Monsieur l'astrologue ?

CASSANDRE.

Et oui vraiment, sauvez-moi.

LE BAILLI.

Quel diable d'observatoire avez-vous choisi là ? (*à Crispin.*) Vas, cours chercher mon neveu : (*à Cassandre :*) On va vous tirer de là ; mais vous sentez qu'un service exige récompense.

AIR : *Philis demande son portrait.*

Votre science et son pouvoir
Etaient un vrai délire,
A vos pieds vous n'avez pu voir ;
Là-haut vous pensiez lire.
Allons avec sincérité,
Avouez votre faute ;
Puisqu'auprès de la vérité
Vous voilà côte à côte.

SCENE XII *et dernière.*

LE BAILLI, CASSANDRE, ISABELLE, LEANDRE, CRISPIN, *accourent avec une poulie et des cordages.*

LE BAILLI.

Il est tems de vous avouer que mon neveu l'astrologue, n'est que l'amant d'Isabelle ; que votre pupille l'aime beaucoup mieux que vous, et qu'il serait ridicule de vous opposer à ce mariage.

AIR : *Vaudeville des deux Veuves.*

L'éclipse ordonne votre aveu,
C'est elle qui vous a fait pièce ;
Mars est l'astre de mon neveu,
Vénus celui de votre nièce.
Or vous concevez quel abus
Vous faisiez de l'astrologie ;
Saturne est trop loin de Vénus,
Mars est bien mieux en harmonie.

CRISPIN, *le retirant la tête hors le puits.*

AIR : *Vaudev. du petit Commissionnaire.*

Allons tuteur, un petit mot,
Sans vous faire tirer l'oreille ;

CASSANDRE.

Qui, moi, je serais assez sot
Pour conclure affaire pareille ?
Moi, renoncer à mon pouvoir,
Parbleu, vous me la donnez belle.

CRISPIN, *parlant.*

Vous n'y consentez pas : attendez.

Suite de l'air.

Vous allez voir, vous allez voir,
Encore une éclipse nouvelle.

(*Il redescend Cassandre.*)

CASSANDRE.

Au secours ! au secours !

LE BAILLI.

Allons, un bon moment.

(*On remonte Cassandre, de manière à lui laisser voir la tête*).

CASSANDRE.

Mais je veux savoir au moins, s'il est vrai que ma pupille me renonce.

LE BAILLI.

Rien de plus juste; vous allez l'entendre elle-même.

ROSETTE.

Tenez, Monsieur,

AIR : *Daignez m'épargner le reste.*

Vous croyez, l'épousant demain,
Suivre la volonté suprême
Du ciel qui vous donnait sa main,
Léandre l'obtient d'elle-même.
Cela vaut mieux; car en honneur,
Malgré l'influence céleste,
Vous n'auriez jamais eu le cœur;
Et sans le cœur, mon cher Monsieur,
C'est un triste avoir que le reste.

CASSANDRE.

Allons, je vois qu'il faut céder; j'y consens.

CRISPIN, *on le remonte tout-à-fait.*

Avez-vous fait vos réflexions?

CASSANDRE.

Oui....

TOUS.

Ah!....

LEANDRE.

Pardon, Monsieur, si j'ai un peu dérangé les calculs.

CASSANDRE.

Ah! ah! mon prétendu confrère; eh bien, vous croyez peut-être tous m'avoir dégoûté de l'astrologie, vous vous trompez : j'y crois plus que jamais; que vous avais-je dit ce matin.... l'astre malin!

LE BAILLI.

Ah! ah!

CASSANDRE.

AIR : *Tarare ponpon.*

Oui, cet astre malin,
De mon sort était maître ;
On veut lutter en vain
Contre un astre malin :
Je combattrais, peut-être ;
Mais j'en suis convaincu,
Je finirais par être....
Vaincu.

LE BAILLI.

Allons, c'est bien prendre la chose, nous ne vous troublerons pas dans vos idées, puisque vous nous laissé les nôtres : ne pensons qu'à nous réjouir.

VAUDEVILLE.

AIR noté à la fin N°. 4 : *Heureux habitans des campagnes.*

Sans recourir au télescope,
Il est un Dieu qui lit aux cieux ;
Et pour tirer un horoscope,
Ne consulte que deux beaux yeux.
L'astre du plaisir luit sans cesse
Sur les favoris de sa cour ;
Il n'éclaire que la jeunesse,
La vieillesse éclipse l'amour.



CRISPIN.

Ce siècle, en éclipses fertile,
Vit, fort souvent, sur l'horison ;
L'agréable éclipser l'utile,
La mode éclipser la raison.
Par fois, une éclipse fatale
Obscurcit le goût, le talent :
Mais aujourd'hui la plus totale,
C'est, ma foi, celle de l'argent.

ROSETTE, *au Public.*

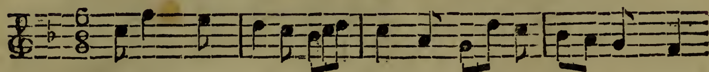
Vous êtes le fanal céleste
Sur qui l'Auteur fixe les yeux ;
Il craint qu'une éclipse funeste,
Ne lui voile aujourd'hui les cieux.
S'il faut qu'elle soit bien totale,
Si vous le laissez dans la nuit,
Pour la lui rendre moins fatale,
Daignez vous éclipser sans bruit.

FIN.

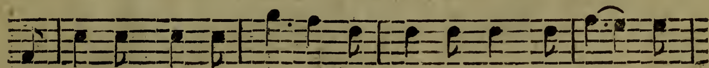
AIRS DE L'ÉCLIPSE DE LUNE.

N°. Ier.

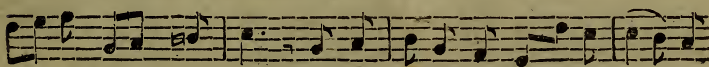
AIR : *De l'Eclipse totale.*



Fille, jeune et ti-mi- - de, Un soir en ta - pi-nois,



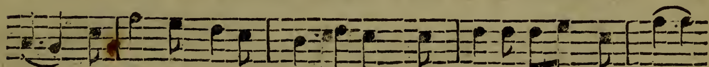
Sans lu-mière et sans gui-de, Se trou-ve seule aux bois., Se



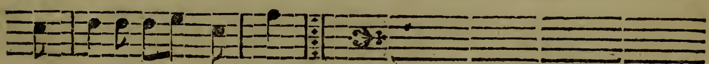
trouve seule aux bois. On dit aus-si que la fil-let- -te,



Fai-sant ex-près d'ê-tre seu-let - te, Pour ne pas s'en-nuy-



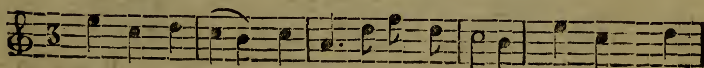
er, Es - pé-rait en ca - chet-te, Trou-ver à qui par - - ler,



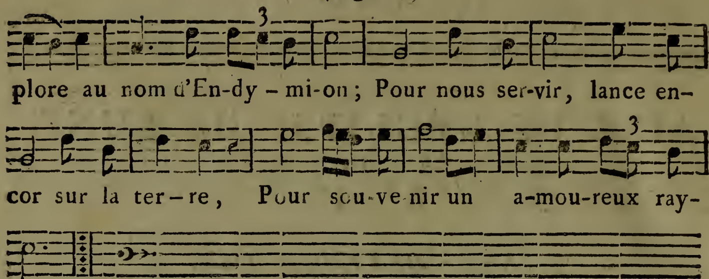
Trou-ver à qui par - ler.

N°. II.

AIR : *Te bien aimer*, (Romance de PLANTADE.)



Dou-ce Phé-bé, dé - es - se du mystère, L'amour t'im-



on.

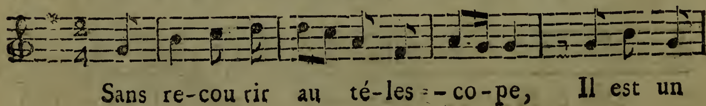
N°. I I I.

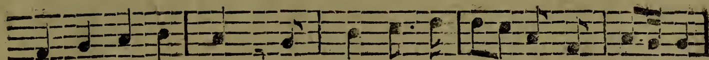
AIR : *Je suis Lindor*, (de PAESIELLO.)

A-vec ar-deur je dé-si-re con-naître Quel est mon sort ou l'arrêt qui m'at-tend, Quel est mon sort ou l'ar-rêt qui m'attend. Il peut cau-ser ma joie et mon tour-ment ; Mais je pro-mets d'o-bé-ir à mon maî-tre, Mais je pro-mets d'o-bé-ir à mon maî-tre.

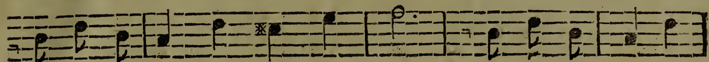
N°. I V.

AIR : *Heureux habitans des campagnes.*

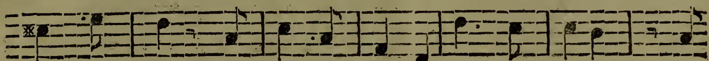




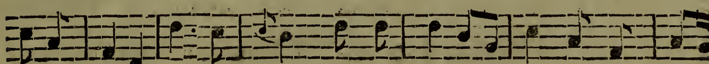
dieu qui lit aux cieux ; Et pour ti-rer un ho-ros - - co-pe,



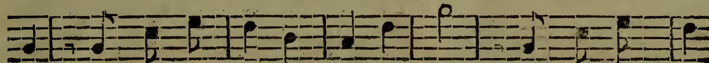
Ne con-sul-te que deux beaux yeux, Ne con sul - te que



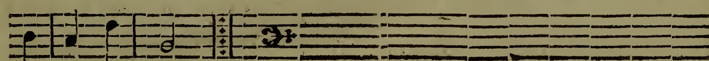
deux beaux yeux. L'as-tre du plai-sir luit sans cesse Sur



les fa - voris de sa cour ; Il n'é - clai-re que la jeu - nes-



se, La vieillesse é-clip - - se l'a - mour, La vieillesse é-



clip-se l'a-mour.

A PARIS, de l'Imprim. rue des Droits-de-l'Homme, n°. 44.


DU THEATRE DE BRUX